

# JOSE BARBOSA

## EXPOSE

### NATUREZAS VIVAS

#### 45 ANS D'ART

PEINTURES – DESSINS – SCULPTURES – OBJETS



Commissariat : BENEDICTE AUVARD  
Galerie BANSARD - 26, avenue de la Bourdonnais - 75007 Paris

Dès l'exposition de Maria Martins, organisée à New York en 1947, André Breton entamait son discours d'inauguration en ces termes : « l'esprit, ces dernières années, n'a pas cessé de souffler des terres chaudes ». C'est en effet à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle que la scène artistique occidentale commence à porter son regard sur l'altérité. C'est donc avec une grande jubilation que, partisane de la promotion d'un art sans limites, j'accueillerai José BARBOSA, le temps d'une exposition, du 14 au 28 juin, à la Galerie Bansard.

La proposition de cette exposition est de rendre hommage à un artiste brésilien dont l'œuvre défie toute tentative d'estampillage d'un art qui échappe à tout formatage. Car, au-delà de la désignation, c'est la sidération que suscitent avant tout ces 45 ans de création.

Dessins suggestifs teintés d'érotisme malicieux, peintures telluriques et mystérieuses traduisant une appétence du pays natal, sculptures polychromes débordantes de vie, de saveur et de savoir, objets épurés et minimalistes, autant de pans d'une œuvre pour le moins prolifique qui trouve sa marque dans un inlassable tangage entre figuration et symbologie, impétuosité expressionniste et sinuosités surréalistes tropicalistes, mâtinées d'onirisme érotique. José Barbosa da Silva naît à Olinda, dans l'Etat de Pernambuco, au Brésil, en 1948. Fils de l'ébéniste Ernani Ricardo da Silva, il apprend à tailler le bois dans l'atelier de son père. C'est en 1963, à l'initiative du peintre, Adao Pinheiro qu'il entame sa carrière artistique. A la même époque, il intègre et organise le mouvement de Arte Ribeira. Ce mouvement qui regroupait, entre autres, João Câmara, Vicente do Rego Monteiro et Guita Charifker, avait pour propos de redéfinir les liens entre art et artisanat et de porter la culture à ceux qui n'y avaient pas accès, en réaction à la violence perpétrée par la nouvelle dictature militaire. Jugé trop dissident par les autorités, il fut dissous par la suite.

A la faveur d'un regain d'intérêt pour la figuration, à partir des années 60, les artistes dits « populaires » sortirent de leur isolement et connurent soudain une considération inédite. Dans le Nordeste, où la source populaire était particulièrement vivace, José fut de ceux qui surent tisser de vrais liens entre expression innée et création esthétique consciente de sorte que, en marge de l'axe Rio San Paulo, l'Ecole pernamboucaine de peinture fut reconnue à l'échelon national, dans la deuxième moitié des années 60. En 1965, il organise, avec Janete Costa, le premier salon d'art populaire, à Natal. C'est la même année, qu'il déménage à Rio, où il participe au Tropicalisme, au Cinema Novo et à la nouvelle figuration. C'est à Rio, auprès du professeur Orlando da Silva qu'il s'initie à la xylogravure, dont on retrouve la finesse de trait dans ses dessins. Au cours de cette période carioca, il réalise les sculptures de l'hôtel Savoy et participe à plusieurs salons, en particulier au MAM, le musée d'art moderne de Rio.

En 1972, il part pour l'Europe où il réside jusqu'en 1978. Lors de son séjour européen, il expose à Londres, Munich, Cologne sans oublier Paris, où son travail est présenté au Musée d'art moderne, autant que dans des galeries aussi connues que la galerie Debret et l'œil de Bœuf. Il travaille dans l'atelier de Meudon, avec Roseline Granet et Jean-Paul Riopelle. Il est également exposé à l'Iberoclub, chez Claude et Bernard Bazin.

Depuis son retour au Brésil, il vit et travaille à Olinda où son travail continue de jouir d'un rayonnement international.

Barbosa est anthropophage par essence. S'il a assimilé, de son séjour européen, l'influence de modèles exogènes, son œuvre exsude d'indices autochtones, tant par la véhémence des couleurs que par le choix des thèmes traités (floraison picturale, paysages bucoliques). Toutefois, loin de céder à la facilité régionaliste de l'exotique pour l'exotique, il se sert plutôt des ressorts essentiels de la source populaire comme le désir fulgurant d'exorciser le réel par la quête du fabuleux, ou encore la réinvention de la nature environnante au travers d'une faune et d'une flore fantastiques, pour laisser libre cours à une vision singulière qui sait capter les atmosphères troublées, nimbées du mystère qui donne à ses toiles un caractère immuable.

Si ces poissons (Peixe 1, Peixe 2, Peixe 3) répudient toute notion de clair-obscur et affichent des aplats colorés pour revenir à une simplicité inspirée de Matisse, ceux de Gravidá et de Pompéia II deviennent gravides d'une scène que Barbosa décline à l'envi au fil de ses toiles et de ses dessins, où s'entremêlent personnages féminins hybridés d'oiseaux et de poissons, issus du bestiaire nordestin, symboles attribués aux divinités féminines du Candomblé, dont l'aventure picturale traduit un imaginaire fantasmagorique pour le moins fertile. Ici, l'automatisme psychique sollicité par le surréalisme se teinte d'une exubérance typiquement tropicale, héritée des topiques du Manifeste anthropophage publié par Oswald de Andrade en mai 1928, prônant un retour à la nudité et au matriarcat, à l'instar des indiens Tupi, comme pour bien



Gravidá Acrylique sur toile, 70 x 100 cm



Pompéia II Acrylique sur toile, 69 x 110 cm



Peixe 1 Acrylique sur toile, 40 x 65 cm

marquer la rupture de la brasilianité avec « une réalité sociale habillée et répressive, répertoriée par Freud. » Les personnages, libérés des lois de la gravité, telles des âmes relaxées de toute faute à expier, évoluent à la gloire d'un bonheur originel retrouvé. En écho aux *Pommes* de Cézanne et aux *Tournesols* de Van Gogh, les *Fructos de Pernambuco* et les *Jarro com Passaros, Heliconias e Frutos* et *Jarro com Passaro, Joanhina e Mangas* nous plongent

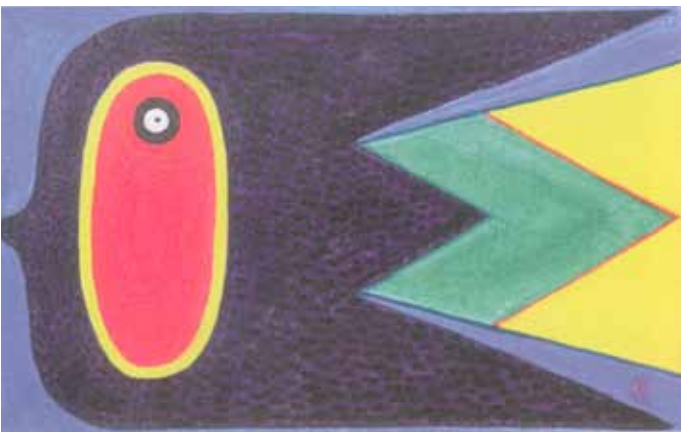
dans un paradis de la jubilation chromatique, fait d'oiseaux, de papillons et de fleurs auquel, seul, un poème de Mauro Mota, ou un récit merveilleux de la littérature du Cordel, pourrait nous arracher.

Les sculptures de José Barbosa attestent, elles aussi, de la singularité de son ressort créatif. Formé par son père à tailler arcanes et volutes chères à la tradition baroque, importée par les Franciscains au 17<sup>e</sup> siècle, il s'en détache peu à peu pour élaborer la technique de la « Tahla » consistant à travailler des surfaces de bois planes. Au contact de figures éminentes de la scène contemporaine nordestine, telles que Francisco Brennand et Adao Pinheiro, il recrée sa propre vision de la nature nordestine, en assimilant tradition populaire et baroque. Par l'exploration des ressources de la polychromie et l'incrustation de toutes sortes d'objets hétéroclites, au premier abord, qu'il métamorphose, comme par magie, en symboles, Barbosa s'inscrit dans une visée universaliste où les portails Dogons des Bamiléké du Cameroun, les portes des Baules de Côte d'Ivoire, ou encore celle des Précolombiens ou des Polynésiens, trouvent leur actualité dans l'environnement immédiat de l'artiste. Toutefois, avec cette débauche de corps féminins, agrémentés de symboles pour la plupart issus du matriarcat du Candomblé, c'est encore un hommage inaltérable au féminin qu'il faut voir dans ses bas-reliefs, qui rappellent invariablement ceux qui ornent la « Maison du Jour » aux îles Marquises, dernière demeure de Gauguin.

Bénédicte Auvard  
Commissaire d'exposition



Peixe 2 Acrylique sur toile, 40 x 65 cm



Peixe 3 Acrylique sur toile, 40 x 65 cm



Fructos de Pernambuco Acrylique sur toile, 80 x 200 cm



Jarro com Passaro Joanhina e Mangas Acrylique sur toile, 85 x 65 cm  
Jarro com Passaros, Heliconias e Fructos Acrylique sur toile, 90 x 70 cm



Janela, Vaso e Heliconias  
Bois polychromé  
91,5 cm x 26 cm



Madona  
Bois polychromé  
118 cm x 29 cm x 6 cm

Au cours de sa carrière, José Barbosa a été acclamé par plusieurs figures éminentes du monde de l'art, dont Roberto Pontual, Peter J. Rosenwald, Montez Magno, Ariano Suassuna, Jao Carlos Carneiro da Cunha, José Claudio et Francisco Brennand dont l'un des articles, « A la recherche de Barbosa », figure ci-dessous.

## A LA RECHERCHE DE BARBOSA

En 1985, à ma grande surprise, José Barbosa me présenta une admirable reproduction – aquarelle – de l'œuvre de Balthus qui s'intitule La Patience.

Le 17 février 2001, le monde de l'art était attristé par la mort de Balthus, en Suisse. Le fait que cet événement soit passé complètement inaperçu au Brésil est à mettre au compte de l'ignorance totale de l'existence de l'un des plus grands peintres du 20<sup>e</sup> siècle : le comte Balthazar Klossowski de Roda, dont le pseudonyme, Balthus, fut inventé par Rilke dans le seul texte qu'il écrivit en français sur les dessins du jeune artiste. Quelques mois plus tard, c'est le même José Barbosa qui m'envoyait un entretien, « A la Recherche de l'essentiel », que Balthus avait accordé à Semir Zeki, professeur en neurobiologie.

Ce qui m'étonna le plus fut la première question, pour le moins incongrue, que le professeur posa à Balthus : « Puis-je vous poser une question d'ordre biologique ? Pourquoi voyons-nous ? Pourquoi avons-nous cette faculté de voir ? Car, en fait, il y a beaucoup d'animaux qui ne voient rien. »

Il va sans dire que ce fut un fastidieux dialogue de sourds dû aux difficultés de communication insurmontables, issues de la rencontre de deux mondes très différents. Toutefois, en Europe – ou disons en Occident – on s'accroche toujours à l'idée que la science peut tout expliquer et tout faciliter ; c'est la raison pour laquelle Philip Jodidio, éditeur-en-chef au périodique *Connaissance des arts*, avait décidé de publier l'entretien. Dans tous les cas, cet exercice me sembla tellement absurde et fastidieux que s'il avait eu lieu juste avant la mort de Balthus je lui aurais attribué son trépas. Toutefois, José Barbosa m'avait envoyé cet entretien car il connaissait l'impact que le peintre avait eu sur mon évolution en tant qu'artiste et, lui-même, était pleinement conscient de l'importance de l'héritage de Balthus sur la culture du siècle dernier : quelqu'un qui savait se colleter avec le mystérieux métier – aussi bien ancien que difficile – de peintre.

José Barbosa compte parmi les artistes brésiliens les plus singuliers, ceux qui perpétuent la grande tradition visionnaire où beaucoup sont appelés mais peu sont élus pour franchir les portes du paradis. Cependant, ces porteurs d'énigmes eux-mêmes n'auraient guère conscience de leur qualité, comme un saint ne voit pas sa sainteté, au risque de la perdre. Ce fut le cas de Georges Seurat, par exemple, qui croyait inventer une technique scientifique consistant à porter sur la toile des points de couleur minuscules, alors qu'en fait il était l'un des peintres les plus énigmatiques de son époque. Cette fameuse composition optique, s'appuyant sur des principes que les physiciens de l'époque découvraient, se métamorphosait en un pur mystère, une pure poésie, comme dans *Un Dimanche après-midi sur l'île de la grande Jatte*, œuvre qui intéressait tant Giorgio de Chirico – l'inventeur de la peinture métaphysique – en tant que paradigme délimitant les frontières de l'entendement.

La question est la suivante : où finit l'imagination et où commence le mystère ? Je ne parle pas de l'imagination au sens ludique du terme, mais plutôt du sidérant mystère qui ne se livre ni ne s'explique.

Des toiles de Barbosa émane une lumière sombre et diffuse,

qui leur est intensément personnelle, au point d'évoquer parfois une certaine appréhension, comme si une catastrophe était imminente. Ceci est particulièrement vrai d'un tableau où un Zeppelin sous la forme d'un poisson vole au-dessus du Pain de Sucre, à Rio de Janeiro : une scène de carte postale qui s'apprête à tourner à la catastrophe. Dans un autre paysage nimbé d'une brume matinale, un paysan solitaire conduit sa charrette dans la brousse, alors que tout semble suggérer qu'il tombera incessamment dans une embuche qui lui sera fatale. De telles associations peuvent sembler gratuites, mais pas pour un artiste habitué, en peintre véritable, à convoquer d'illustres prédécesseurs pour guider son pinceau. Nous pourrions ajouter ici l'exemple d'une scène où un troupeau est sur le point d'entrer en collision avec un essaim de guêpes, aveuglé par son angoisse d'escalader des bords qui n'existent pas.

Dans un travail plus récent, José Barbosa s'est attaché à créer des orgies à grande échelle dans le ventre d'un poisson, à la manière scatologique de Jérôme Bosch. Dans un autre tableau, un énorme chat s'apprête à plonger sur une femme-sphinx alors qu'il exhibe ses mâchoires menaçantes à la faveur d'un bâillement. La même folie et le même non-sens habitent Sourouba (1982) où un homme et une femme sordidement entrelacés se livrent à une bacchanale qui semble n'avoir ni queue ni tête. Au titre de ces visions obsédantes, la Dame en Rouge est représentée en courtisane de Carpaccio tandis que l'Ange, encore illuminé d'une lumière céleste dans sa chute, fait face à un ciel assombri qui présage de sa descente aux enfers, une allusion évidente aux images visionnaires de William Blake.

En bref, José Barbosa n'étant pas conscient de la place qu'il occupe dans l'histoire de l'art, c'est à nous qu'il revient – pour le pur régal de l'esprit et de l'œil – d'identifier sa vision missionnaire. Lorsque son Grand Héron blanc apparaît, solitaire, sur fond de paysage vert, comment ne pas penser au Douanier Rousseau ou à l'image poétique de Tupan : Là où la solitude grandit et le héron rêve. Pour ma part, je peux voir dans cet arsenal débridé de références, un acte commun à ceux qui s'inscrivent dans une occulte tradition, celle d'opérer des fouilles archéologiques dans un monde ostensiblement oublié.

En Avril 1951, Salvador Dali publiait *Les Cinquante Secrets de l'art magique d'être peintre* dans lequel il notait sur une échelle de 0 à 20 les items suivants : métier, inspiration, couleur, génie, composition, originalité, mystère et authenticité, une manière d'évaluer le talent des artistes de Léonard de Vinci à Mondrian. Dans la rubrique mystère — un trait rare dans l'art brésilien —, Dali accorde seulement 10 points à Léonard de Vinci, Raphaël et Vermeer pour ne donner que 2 à Picasso et 0 à Mondrian. S'il fallait récompenser José Barbosa, je lui attribuerais, sans le moindre atermoiement, la meilleure note pour son sens inouï du mystère.

Francisco Brennand  
Traduction : Bénédicte Auvard  
Droits réservés :  
*résidence Santo Cosme e Damiao,*  
13 juin 2001.



#### EXPOSITIONS PERSONNELLES :

1964 - Recife PE - Galeria de Arte de Recife  
 1965 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Goeldi  
 1966 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Goeldi  
 1966 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Ibeu, Copacabana  
 1966 - Rio de Janeiro RJ - Salon des transports, au MAM  
 1969 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Irlandini  
 1971 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Irlandini  
 1972 - Cologne, Allemagne - Galerie Anna Friebe  
 1972 - Londres, RU - Elvaston Gallery  
 1972 - Paris, France - La Gravure Contemporaine, Bibliothèque Nationale de France  
 1973 - Paris, France - Consulat général du Brésil  
 1975 - Bonn, Allemagne - Ibero-Klub  
 1975 - Paris, France - chez Claude et Bernard Bazin  
 1978 - Recife PE - au Gatsby Arte  
 1979 - Rio de Janeiro RJ - Funarte. Galerie Sérgio Milliet  
 1980 - Recife PE - Artespaço Galeria de Arte  
 1981 - São Paulo SP - chez Renato Magalhães Gouvêa Escritório de Arte  
 1982 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Estampa  
 1984 - Recife PE - Artespaço Galeria de Arte  
 1984 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Bonino  
 1985 - Paris (France) - Centre d'Amérique latine  
 1987 - Recife PE - Artespaço Galeria de Arte  
 1987 - São Paulo SP - Galerie Montessanti Roesler  
 1989 - Recife PE - Artespaço Galeria de Arte  
 1992 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Bonino  
 1994 - Recife PE - Galerie Futuro 25  
 1995 - Recife PE - Artespaço Galeria de Arte  
 1996 - Recife PE - Galerie Futuro 25  
 1996 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Irlandini  
 1997 - Recife PE - Espace Culturel Bandepe  
 1997 - Rio de Janeiro RJ - Galerie Candido Mendes  
 1998 - Blumenau SC - Reitoria da Furb  
 1998 - Paris (France) - José Barbosa: 20 ans après, chez Sophie et Frédéric Bazin  
 1999 - São Paulo SP - Galerie Jaques Ardies  
 2003 - São Paulo SP - Arquétipos da Natureza, Galerie Jacques Ardies  
 2005 - Recife PE - Galerie Ranulfo  
 2007 - Recife PE - Novissimos de Pernambuco, Galerie Ranulfo  
 2009 - Sao Paulo, SP - Galerie Jacques Ardies

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES :

1964 - Recife PE - Salon des artistes émergents  
 1965 - Olinda, PE - Inauguration du mouvement Arte da Ribeira  
 1965 - Natal RN - Salon des arts populaires brésiliens  
 1965 - Olinda PE - Exposition d'Art sacré, Mercado da Ribeira  
 1965 - Rio de Janeiro RJ - 1<sup>o</sup> Salon des jeunes artistes, MAM/RJ  
 1965 - São Paulo SP - 1<sup>o</sup> Salon des jeunes artistes, MAC/USP  
 1966 - Bayreuth, Allemagne - Festival Wagner  
 1966 - Rio de Janeiro RJ - Art Brésilien et Collections américaines, Galerie Ibeu, Copacabana  
 1966 - Rio de Janeiro RJ - Salon des transports, MAM/RJ - 1<sup>o</sup> prix de sculpture  
 1967 - Bel Horizonte MG - 23<sup>o</sup> Salon des Beaux-Arts de la ville de Bel Horizonte, MAP  
 1967 - Madrid, Espagne - Primitivos Actuales de América, Institut de la Culture hispanique  
 1967 - Rio de Janeiro RJ - Salão das Caixas, Petite Galerie  
 1967 - Santiago Chili - 3<sup>e</sup> Biennale américaine de Gravure, Musée d'Art contemporain - Prix Pablo Neruda  
 1968 - Belo Horizonte MG - 24<sup>e</sup> Salon des Beaux-Arts de la ville de Bel Horizonte, MAP

1968 - Rio de Janeiro RJ - 17<sup>o</sup> Salon national d'Art moderne, MAM/RJ  
 1968 - Rio de Janeiro RJ - 2<sup>o</sup> Salon des jeunes artistes, MAM/RJ  
 1968 - Rio de Janeiro RJ - 1 mois d'art public, Aterro do Flamengo et Pavillon japonais  
 1970 - Rio de Janeiro RJ - 19<sup>o</sup> Salon national d'Art moderne, MAM/RJ - Premier prix de sculpture  
 1971 - Londres, RU - Artistes brésiliens, Manheim Gallery  
 1971 - Rio de Janeiro RJ - 20<sup>o</sup> Salon national d'Art moderne, MAM/RJ  
 1971 - Rio de Janeiro RJ - 50 Années d'art moderne brésilien, MAM/RJ  
 1971 - Washington, Etats-Unis - Gravure brésilienne à Washington  
 1972 - Paris, France - L'Estampe contemporaine, Bibliothèque Nationale de France  
 1972 - São Paulo SP - Arte/Brasil/Aujourd'hui : 50 ans après, Galerie da Collectio  
 1973 - Morges, Suisse - Dix Artistes brésiliens, Pró-Artkasper  
 1973 - Paris, France - L'Estampe Contemporaine, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
 1973 - São Paulo SP - 12<sup>a</sup> Biennale internationale de São Paulo, Fondation de la Biennale  
 1974 - Paris, France - Intériorité-Naïveté, Galerie L'Oeil de Boeuf  
 1974 - Paris, France - Salon International des Beaux-Arts, Musée d'Art Moderne. Grand Palais  
 1976 - Marseille, France - Formes et Couleurs du Brésil, Credit Commercial de France  
 1978 - Curitiba PR - 35<sup>o</sup> Salon Paranaense, Théâtre Guaíra. Salon des Expositions  
 1979 - Curitiba PR - 2<sup>a</sup> Exposition annuelle de l'Estampe, Ville de Curitiba, Centre de Créativité  
 1979 - Recife PE - 32<sup>o</sup> Salon officiel d'Art, Musée de l'Etat de Pernambuco  
 1979 - Rio de Janeiro RJ - 2<sup>o</sup> Salon national des Arts plastiques, MAM/RJ  
 1981 - Curitiba PR - 3<sup>e</sup> exposition du dessin brésilien, Théâtre Guaíra  
 1981 - Rio de Janeiro RJ - 4<sup>e</sup> Salon national des Arts plastiques, MAM/RJ  
 1982 - Bel Horizonte MG - 4 Coins d'Olinda, Anna Arte Design  
 1982 - Recife PE - 35<sup>e</sup> Salon des Arts plastiques de Pernambuco, Musée de l'Etat de Pernambuco  
 1982 - Rio de Janeiro RJ - 5<sup>e</sup> Salon national d'Arts plastiques, MAM/RJ  
 1983 - Recife PE - 36<sup>e</sup> Salon des Arts plastiques de Pernambuco, Musée de l'Etat de Pernambuco  
 1983 - Rio de Janeiro RJ - 6<sup>e</sup> Salon national des Arts plastiques, MAM/RJ  
 1983 - São Paulo SP - 17<sup>e</sup> Biennale internationale de São Paulo, Fondation de la Biennale  
 1984 - Curitiba PR - 6<sup>e</sup> Exposition de gravures, Ville de Curitiba. La Xylogravure dans l'histoire de l'Art brésilien, Casa Romário Martins  
 1984 - La Havane, Cuba - 1<sup>ère</sup> Biennale de La Havane, Musée national des Beaux-Arts  
 1984 - Recife PE - 37<sup>e</sup> Salon des Arts plastiques de Pernambuco  
 1984 - Rio de Janeiro RJ - La Xylogravure dans l'histoire de l'Art brésilien, Funarte. Galerie Sérgio Milliet  
 1984 - São Paulo SP - Tradition et Rupture : synthèse de l'art et de la culture brésiliennes, Fondation de la Biennale  
 1985 - Recife PE - 38<sup>e</sup> Salon des Arts plastiques de Pernambuco, Musée de l'Etat de Pernambuco  
 1985 - Recife PE - Coletiva, Galeria Futuro 25  
 1986 - Rio de Janeiro RJ - 9<sup>e</sup> Salon des Arts plastiques, MAM/RJ  
 1987 - Curitiba PR - 44<sup>e</sup> Salão Paranaense, MAC/PR  
 1987 - Paris, France - L'Art fantastique du Brésil  
 1988 - Recife PE - Gil Vicente, Gilvan Samico et José Barbosa, Estudio, La Galerie d'Art  
 1988 - São Paulo SP - La Main afro-brésilienne, MAM/SP  
 1988 - São Paulo SP - Brazilianité: l'homme et la terre, Pinacothèque  
 1989 - Olinda PE - Viva Olinda Viva, Atelier Coletivo  
 1991 - Recife PE - Coletiva, Galeria Futuro 25  
 1992 - Recife PE - Coletiva, na Galeria Futuro 25  
 1993 - Porto Alegre RS - Coletiva, Galeria Tina Zippoli  
 1995 - João Pessoa PA - Coletiva, Galeria Gamela  
 1997 - Recife PE - Os 4 Zés, Artespaço Galeria de Arte  
 1998 - Paris, France - Accrochage, Galerie L'Oeil de Boeuf  
 1996-2008 - Recife PE - Coletivas organizada pela Rodrigues Galeria de Arte.  
 2003 - Recife PE - La Tour et la Terre, 45<sup>e</sup> Salon de l'Etat de Pernambuco  
 2005 - Recife PE - 468 ans. Galerie Ranulfo  
 2007 - Recife PE - Novissimos de Pernambuco. Galerie Ranulfo  
 2008 - Recife PE - Collectif d'automne. Galerie Ranulfo  
 Réouverture de la galerie Lautréamont. Olinda  
 Oficinas de Madeira. Facamp. Campinas

#### REMERCIEMENTS :

Frédéric Bazin  
 Governo De Pernambuco  
 Prefeitura Da Cidade Olinda



# JOSÉ BARBOSA

## EXPOSE

### NATUREZAS

### VIVAS

### 45 ANS D'ART

PEINTURES – DESSINS - SCULPTURES – OBJETS

*Porta à Yemanjá*  
Bois polychromé  
223 x 80 x 6 cm

**Vernissage** le mardi 14 juin à partir de 19h

**Exposition** du 15 au 28 juin

COMMISSARIAT BÉNÉDICTE AUVARD

Ouvert tous les jours de 13h à 19h

et sur rendez-vous

**GALERIE BANSARD**

26, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris

RER C Pont de l'Alma - Bus 42, 69, 82, 87, 92

Pour toute information : [benedicte.auvard@sfr.fr](mailto:benedicte.auvard@sfr.fr)

Bénédicte Auvard 06 61 51 99 73 - [www.josebarbosaolinda.com.br](http://www.josebarbosaolinda.com.br)

